

1. Que raconte la Bible ?

b. La Bible dit-elle vrai ?

La Bible dans son ensemble dessine une histoire du salut, par alliances successives. Celle-ci doit forcément s'appuyer sur des éléments historiques : si tout était imaginaire, on ne pourrait parler d'une révélation de Dieu, encore moins de son incarnation. Peut-on pour autant tout prendre au pied de la lettre dans les récits, que ce soit Adam et Ève, la traversée de la Mer Rouge ou la puissance du royaume de David et Salomon ? Et même dans les évangiles, tout est-il bel et bien vrai ? Pourquoi y en a-t-il quatre, qui se répètent mais aussi se contredisent ?

Une manière simple de se poser la question, ce serait de se demander si la Bible est vraiment un livre d'histoire. Nous allons voir que l'enjeu est un peu différent : c'est celui du témoignage.

1. Bible et histoire

Si l'on a longtemps considéré la Bible comme une histoire sainte et nécessairement fiable, le regard a fini par changer, notamment au tournant du XX^e siècle, avec ce que l'on a appelé la crise moderniste. Les progrès des sciences historiques en général, et de l'archéologie en particulier, ont conduit à relativiser un certain nombre d'informations présentes dans les textes. On ne pense plus, par exemple, que le peuple hébreu ait pu faire tomber d'une façon ou d'une autre les murailles de Jéricho en entrant en Terre promise : l'archéologie ne fait apparaître aucune destruction à l'époque correspondante. De nombreux récits anciens, de la Genèse jusqu'à l'installation en Terre promise, sont sujets à caution. Les récits de la période des rois, de David jusqu'à la chute de Jérusalem, sont sans doute plus proches des faits, mais de façon partielle et pour une part invérifiable.

Il ne s'agit pas que d'une question de distance dans le temps. Des questions se posent pour les évangiles eux-mêmes, pour un certain nombre de détails plus ou moins significatifs. Pour prendre un exemple massif, les évangiles synoptiques ne parlent que d'une seule montée à Jérusalem de Jésus pendant sa prédication, là où l'évangile de Jean, plus tardif mais sans doute plus exact, en évoque trois.

Si les évangiles sont censés être des textes historiquement fiables, résultant tous d'une façon ou d'une autre de témoignages directs, pourquoi y a-t-il des différences, voire des contradictions ? La question est légitime : cela relève du travail des exégètes et des historiens que de chercher la version la plus vraisemblable de certains faits. Mais si l'on pouvait apporter une réponse certaine sur tel ou tel point, faudrait-il pour autant corriger les textes, voire renoncer à les lire, en mettant ainsi entre parenthèses des pans entiers de l'Ancien Testament qui relèvent probablement plus d'un caractère légendaire qu'historique ?

Le problème, en réalité, est de ne pas attendre des textes ce qu'ils ne peuvent apporter, ce pour quoi ils n'ont pas été écrits. Ce ne sont pas des textes historiques un peu dépassés, écrits par des auteurs manquant des méthodes scientifiques modernes, et qu'il faudrait lire à la fois avec dévotion et scepticisme. Leur intention première n'est pas d'être historiques, c'est de témoigner avec foi de la manière dont Dieu se révèle dans des existences individuelles ou collectives.

2. Témoignage et vérité

Considérer les textes comme des témoignages peut impliquer deux choses. Une première, superficielle et fragile, c'est de dire qu'ils sont simplement subjectifs, pour le meilleur et pour le pire : quelqu'un raconte ce qu'il a vu ou compris d'un événement, et cela constitue une expérience unique mais en même temps discutable. On sait que lors d'un accident, par exemple, les différents témoins vont nécessairement décrire des faits un peu différents, en reconstruisant les éléments. En ce cas, une vérité ne peut émerger que d'un travail d'enquêteur qui rassemble les points de vue et les analyses scientifiques pour essayer d'établir aussi objectivement que possible ce qui s'est passé. Dans cette perspective, il faudrait dépasser la subjectivité inévitable des auteurs bibliques pour reconstituer un récit plus objectif. Le problème de cette approche, et plus largement de l'accent mis sur la vérité historique, est qu'elle consiste à croire que la vérité visée est factuelle : il s'est passé ceci, ou cela. Mais ce n'est pas ainsi que les choses se passent.

Le type de témoignage dont il est question dans la Bible a un sens beaucoup plus dense : certes, la subjectivité est nécessaire, car le témoignage est toujours celui d'une rencontre personnelle. Toutefois, ce n'est pas le simple déballage de sentiments ou d'affects, à la façon d'un micro-trottoir ou d'un plateau-télé. Le témoignage biblique embrasse la personne (ou

un groupe humain) dans son histoire et manifeste une orientation ou une réorientation profonde de sa vie. Prenons l'exemple d'un récit de conversion, que ce soit celui de Charles de Foucauld ou de chrétiens anonymes : une personne, à un moment donné, ou de façon progressive, découvre que son histoire est celle d'une relation avec Dieu, dès le début, même si cela lui est longtemps resté inconnu, ou a fait l'objet de combats intérieurs. Quand cette personne évoque son passé, elle ne se contente pas de renvoyer à des faits de façon objective, et elle n'emploie pas les termes qu'elle aurait employés sur le moment pour décrire sa vie. En mettant en perspective ce qu'elle a vécu, à la lumière de l'expérience d'une rencontre avec Dieu qui la bouleverse entièrement, elle donne à son expérience passée une épaisseur nouvelle. Ce qui a changé, ce ne sont pas les faits bruts, c'est leur sens, dans la perspective d'une relation à Dieu qui les renouvelle entièrement : ainsi, un plaisir superficiel devient un vide, un vide devient le lieu d'une rencontre. Cette étoffe est nécessaire pour rendre compte de nos existences, qu'une approche strictement factuelle et distanciée ne pourrait qu'aplatir ou stériliser.

Quelque chose d'analogue se passe dans les évangiles, concernant l'identité de Jésus : ce qui est dit sur lui est un témoignage qui projette sur les événements une lumière rétrospective qui vient de la rencontre avec le Ressuscité. Les faits sont donc décrits de manière à faire apparaître l'identité réelle de Jésus, même si les témoins n'en avaient pas conscience au moment où ils y ont assisté. Il n'y a pas de lecture objective : toute la vie de Jésus est un signe à interpréter. C'est pourquoi les Évangiles diffèrent : chacun livre un témoignage en fonction d'une sensibilité qui lui est propre. C'est par exemple, entre autres, le rapport au judaïsme pour Matthieu, ou la volonté de proposer un témoignage aux nations pour Luc. L'exégèse montre bien, même sur des épisodes racontés de façon assez similaire, l'orientation propre de chacun. C'est encore plus notable quand on considère la trame d'ensemble et l'ordre des événements. L'objectif n'est pas d'être fidèle à des faits bruts, mais de présenter des éléments choisis d'une façon qui éclaire l'identité de Jésus. À cet égard, la date exacte de la naissance de Jésus ou de sa crucifixion est moins décisive pour la foi que le fait qu'il y ait un témoin du sang et de l'eau jaillis de son côté, comme on le voit chez Jean (*celui qui a vu rend témoignage ; son témoignage est véridique, et celui-là sait qu'il dit vrai*, Jn 19, 35). Le point central demeure le témoignage de ceux qui ont reconnu Jésus ressuscité.

En dehors de détails historiquement discutables, cela implique qu'il puisse y avoir des récits qui n'aient pas de base factuelle directe. Les exégètes discutent ainsi de la véracité

historique de certains épisodes des évangiles (tel épisode de l'enfance, ou tel miracle) : ces récits ne sont pas à prendre comme des preuves imaginaires, mais comme l'expression plus claire d'une conviction concernant Jésus : raconter une histoire peut être, ponctuellement, un moyen plus efficace pour faire comprendre ce que l'on veut dire.

Le même phénomène joue dans l'Ancien Testament, avec en plus la distance chronologique et surtout avec un matériau de base très divers : des récits fondateurs, des archives royales, des textes repris des cultures égyptienne ou babylonienne... Quand les textes proposent une trame d'ensemble depuis la Création du monde, ils ne prétendent pas réaliser une véritable histoire universelle, mais dévoiler un plan divin et un projet d'alliance qui remonte à la création même du monde, à travers tout cet ensemble de textes plus ou moins unifié, et qui donne sens à l'expérience religieuse du peuple juif. Dans les livres des Rois, l'important n'est pas de faire une simple chronique, mais de rendre compte rétrospectivement de la façon dont chacun des rois a suivi la volonté de Dieu ou au contraire s'en est éloigné, afin d'expliquer la chute finale du royaume de Juda et de Jérusalem. Les livres des Chroniques, de leur côté, choisissent de raconter les mêmes faits sous l'angle d'une exemplarité édifiante. Si la Bible se voulait un livre d'histoire, elle n'aurait pas gardé ces deux versions concurrentes, pas plus que les deux versions du Décalogue.

Précisons que cela n'annule pas l'intérêt d'une étude historique, pour comprendre pourquoi il y a un écart avec la réalité que l'on peut reconstituer. Il y a derrière les textes ce qu'on peut appeler une idéologie, en fonction de leur époque ou de leur origine : le récit de la prise de Jéricho, par exemple, ou l'ampleur du royaume attribué à David, peuvent relever notamment d'une idéologie impérialiste dans une période de conquêtes : il est utile d'en être conscient pour comprendre la façon dont a progressivement été comprise l'alliance particulière entre Dieu et Israël.

Conclusion

Ainsi, la Bible ne cherche pas à restituer un passé révolu avec une exactitude factuelle qui pourrait s'avérer dans un certain nombre de cas inatteignable ou appauvrissante. Elle cherche à montrer comment Dieu se révèle dans toute l'épaisseur de la vie d'un peuple ou de personnes particulières d'une façon qui éclaire le présent, conduit à relire le passé et ouvre un avenir.

Cette incarnation passe par une multitude de situations humaines mais aussi par le recours à des textes aux formes très variées, inscrites dans des temporalités très diverses, ce qui peut rendre la lecture difficile. C'est ce point que nous envisagerons dans le prochain volet de ce parcours.